

## GREENS PRESS COVERAGE: BANKING SUBSIDIES STUDY

[Study Puts Price Tag on 'Too Big to Fail'](#)

[New York Times](#)-27/1/2014

... cushions and should tax any remaining advantage, said **Philippe Lamberts**, a Green Party member of the European Parliament who commissioned the study.

# Le Monde.fr

## Les banques européennes et le jackpot des garanties d'Etat

Marie Charrel

875 words

27 January 2014

Le Monde.fr

LEMFR

LE MONDE

French

© 2014 Le Monde. Tous droits réservés.

Pendant la crise, le secteur bancaire a bénéficié d'au moins 200 milliards d'euros par an de subventions implicites, selon une étude.

Entre 200 et 300 milliards d'euros par an : c'est l'avantage financier que les banques européennes ont tiré des garanties implicites que leur ont fournies les Etats pendant la crise, selon une étude réalisée par l'expert financier indépendant Alexander Kloeck à la demande des eurodéputés du groupe écologiste. « C'est l'un des graves dysfonctionnements révélés par la crise et il n'a pas encore été traité », s'alarme le député européen belge (Groupe les Verts-Alliance libre européenne), **Philippe Lamberts**.

Publiée lundi 27 janvier, cette étude pourrait relancer les débats sur le sujet, alors que Michel Barnier, le commissaire européen au marché intérieur, s'apprête à présenter, mercredi 29 janvier, son projet de séparation des activités bancaires, visant à mieux réguler le secteur.

« TOO BIG TO FAIL »

En 2010 et 2011, la question de ces garanties implicites agitait la classe politique européenne. Quand la banque Lehman Brothers a fait faillite, en 2008, les autorités ont réalisé que certains établissements étaient systémiques, ou « too big to fail » : « trop gros pour qu'on puisse les laisser faire faillite » sans provoquer des dégâts sur l'économie réelle. C'est le cas des grandes banques européennes universelles, mêlant récolte des dépôts des épargnants et activités sur les marchés : BNP Paribas, Deutsche Bank, UBS...

« Les investisseurs sont persuadés qu'en cas de crise grave, les gouvernements agiront pour les empêcher de faire défaut », commente Laurence Scialom, spécialiste du sujet à l'université Paris-X - Nanterre. C'est ce que les économistes appellent la garantie ou subvention implicite des Etats.

A priori, on pourrait juger que c'est une bonne chose, puisque cette garantie n'est

quasiment jamais utilisée. L'ennui, c'est qu'elle a de nombreux effets pervers. D'abord, elle incite les banques à prendre plus de risques sur les marchés financiers. « C'est l'aléa moral : la certitude d'être aidé par l'Etat pousse à adopter des comportements moins prudents », explique Bruno Colmant, économiste à l'Université catholique de Louvain.

Ensuite, la garantie implicite crée des distorsions de concurrence. Les banques qui en bénéficient profitent de conditions de financement plus favorables que les autres établissements sur les marchés, puisqu'elles sont jugées plus sûres.

#### «CES INSTITUTIONS GAGNENT DE L'ARGENT GRÂCE AU SOUTIEN DES ETATS»

Les agences de notation reconnaissent cet avantage. Elles attribuent deux types d'évaluation aux banques « too big to fail » : l'une, dite stand alone, considérant le seul bilan de santé financier de l'établissement, l'autre dite all-in, intégrant la garantie des Etats. « La seconde note est toujours meilleure que la première, preuve que ces institutions profitent de taux d'intérêt plus bas, et donc, gagnent de l'argent grâce au soutien des Etats », dit M. Lamberts.

C'est en se fondant sur ces écarts de notes qu'Alexander Kloeck a établi qu'entre 2007 et 2012, le secteur bancaire européen a reçu l'équivalent de 208,8 à 320,1 milliards d'euros par an de subventions implicites des Etats, qui ont, pour l'essentiel, profité aux établissements systémiques. L'étude évoque également les estimations menées par d'autres experts ces dernières années, suivant des méthodologies différentes. Les résultats, très variables, s'échelonnent entre 96 et 293 milliards d'euros par an.

« Ces calculs purement théoriques ne veulent rien dire », balaie un banquier parisien, rappelant que lorsqu'ils ont prêté de l'argent aux institutions bancaires, les gouvernements ont été entièrement remboursés, intérêts en plus.

Ces garanties publiques ont tout de même nui aux Etats au plus fort de la crise, puisque les agences de notation ont considéré qu'elles risquaient d'alourdir les dettes souveraines. C'est l'un des motifs évoqués par Standard & Poor's et Moody's lorsqu'elles ont dégradé la note de l'Etat français en 2012.

#### «IMPOSER UNE FILIALISATION DES ACTIVITÉS DE MARCHÉS LES PLUS RISQUÉES»

Les gouvernements commencent à prendre des mesures pour atténuer ces effets pervers : les règles de Bâle III ont imposé aux banques de renforcer leurs capitaux propres afin d'être en mesure de mieux absorber les chocs ; la France, les Etats-Unis et le Royaume-Uni ont adopté de lois de séparation des activités bancaires. « L'objectif est d'imposer une filialisation des activités de marchés les plus risquées, afin qu'elles ne profitent plus de la garantie publique dont bénéficient légitimement les dépôts des particuliers », résume Hubert de Vauplane, professeur de droit bancaire à Paris-II.

« C'est un début, mais ces législations doivent aller plus loin, sans quoi les bonus des traders resteront, de facto, garantis par l'Etat », ajoute Christophe Nijdam, du cabinet indépendant d'analyse financière AlphaValue. Comme de nombreux experts, il juge que ces lois comportent tant d'exceptions – surtout en France – que leur efficacité sera limitée.

« Nous espérons que le projet de Michel Barnier ira plus loin que la loi française, trop peu ambitieuse », commente-t-on chez Finance Watch, une ONG qui lutte pour une meilleure transparence financière.

>> Lire également : [Michel Barnier propose de filialiser les activités bancaires les plus risquées](#)

Economia

## Europa gastou um décimo da sua riqueza para salvar bancos

ccardoso

897 words

27 January 2014

10:10

Visão Online

VISA00NL

Portuguese

(c) Copyright 2014. Visão.

Bancos receberam 1,3 biliões de euros de "auxílio" estatal não-escrito desde que a crise começou

Quanto vale a noção de que os bancos são "demasiado grandes para falir"? Essa garantia, que os mercados avaliam desde que a crise financeira rebentou, em Wall Street, funciona como um aval dos Estados. E vale muito dinheiro. O eurodeputado belga dos Verdes, **Philippe Lamberts**, coordenou um relatório sobre o valor real dessa ajuda, escondida, ao sector financeiro. O estudo conclui que as ajudas "implícitas" valem o dobro das que são públicas. 1,3 biliões de euros, em quatro anos. Estas conclusões serão reveladas esta segunda-feira, 27, mas a VISÃO faz parte de um pequeno grupo de órgãos de informação (como o New York Times e o El País), que recebeu o relatório antecipadamente. Leia aqui as principais conclusões e na quinta-feira, na edição impressa, saiba como Lamberts pensa combater esta "distorção dos mercados que cria incentivos para a especulação".

Vinte vezes mais do que o empréstimo da Troika

Desde que a crise financeira começou, com a falência do banco norte-americano de investimentos, Lehman Brothers, em setembro de 2008, a Europa transferiu enormes verbas para "resgatar" os seus bancos. Segundo dados da Comissão Europeia, presidida por Durão Barroso, foram atribuídos auxílios à banca no valor de 634 mil milhões de euros (oito vezes mais do que o valor do empréstimo da troika a Portugal). Essas ajudas, tornadas públicas, assumiram três formas: ajudas à liquidez, empréstimos para a recapitalização e compra de activos "tóxicos". Houve, ainda, a disponibilização de 492,2 mil milhões de euros em "garantias" à banca, mas esse valor não constitui uma verba que tenha sido, de facto, usada. Era mais uma salvaguarda. Com todo este arsenal de milhares de milhões de euros, a Europa (Comissão, BCE e Estados Membros) quiseram passar uma ideia: Não deixariam que os seus bancos falissem.

Essa foi, de resto, a razão invocada em Portugal para a nacionalização do BPN (que já custou aos contribuintes um valor próximo dos seis mil milhões de euros). Salvar os bancos em dificuldades impediria que uma falência contagiasse todo o sector financeiro e, por arrasto, destruísse a própria economia. Foi assim um pouco por toda a Europa, com o caso mais paradigmático a ocorrer na Irlanda, onde o Estado resgatou toda a banca, com uma "garantia integral sem limites" que arrastou o país para o programa da troika com um défice orçamental de 32%.

Esta "muralha" que os Estados europeus construíram para salvar a banca tem um preço. Elevado. Segundo o eurodeputado belga **Philippe Lamberts**, ela custou 1,330.41 mil milhões de euros. Ou seja, 1,3 biliões de euros. Para se ter uma noção da ordem de grandeza deste número diga-se que representa 10% de toda a riqueza produzida na Europa. Representa quase 20 vezes mais que o empréstimo da troika a Portugal. Esta é a principal conclusão do relatório "Subsídios implícitos no sector bancário da União Europeia" hoje publicado em Bruxelas.

## Bancos de países ricos ganham mais

E como se calcula este valor? Lamberts contou com a ajuda do analista financeiro Alexander Kloeck, que analisou detalhadamente as reacções dos mercados financeiros e, nomeadamente, o custo do dinheiro a que os bancos se financiaram desde 2008. Reparou que a notação (rating) dos bancos europeus, ao contrário dos Estados, conseguiu resistir melhor à crise. Isso significou que "o custo do dinheiro baixou". Especialmente para os grandes bancos dos países com rating elevado. "Quanto mais baixo é o risco soberano do país, mais alto é o subsídio implícito para os bancos desse país", revela Kloeck. Ou seja, um grande banco alemão recebe mais do que um grande banco português, ou grego, ou espanhol. Isso significa que grande parte deste valor de "subsídios implícitos" do Estado à banca se concentrou, segundo Lamberts, em três países europeus: "Alemanha, França e Reino Unido."

Tudo isto cria "distorções nos mercados", alerta Lamberts. Desde logo, entre o sector financeiro e outros sectores da economia, que sem esta garantia Estatal implícita não conseguem obter financiamento nos mercados a preços tão baixos. Depois, entre Estados, dentro da União. E entre os próprios bancos. Com os grandes a receberem muito mais do que os pequenos. Lamberts afirma, no relatório, que "os números demonstram claramente que sem estes subsídios as grandes instituições bancárias na União Europeia estariam a declarar perdas substanciais." Mas com este apoio estatal os grandes bancos europeus declararam lucros de 16,2 mil milhões, em 2012.

## Dinheiro livre para especular

Perante esta evidência, Lamberts questiona, numa entrevista à VISÃO que pode ler na edição impressa, na quinta-feira, 30: "Porque devem os contribuintes pagar o crédito dos bancos. O preço a que os bancos estão a financiar-se é fictício. E para que tem sido usado esse dinheiro? Para estimular o consumo ou, ainda pior, para especular..."

Segundo o último Relatório de Estabilidade Financeira, de Novembro de 2013, do Banco de Portugal "uma parte significativa das carteiras de títulos das instituições financeiras é composta por activos nacionais, designadamente de dívida soberana, que continua a proporcionar níveis de rendibilidade relativamente altos."

Estarão os Estados a financiar directamente os bancos para que estes inflacionem os juros das dívidas públicas, provocando dificuldades no financiamento dos Estados, sobretudo dos mais fracos? Essa parece ser a conclusão, também ela implícita, deste relatório.

Il Sole **24 ORE**

Commenti e Idee

### **Sussidi alle banche da rivedere**

di Beda Romano

463 words

27 January 2014

Il Sole 24 Ore-Online

SOLEO

Italian

© Copyright 2014. Il Sole 24 Ore. Tutti i diritti riservati.

Le grandi banche europee godono di sussidi impliciti per un totale di circa 235 miliardi di euro, derivanti dalla convinzione dei mercati finanziari che questi istituti di credito sono troppo grandi per fallire e verranno comunque salvati dalla mano pubblica in caso di difficoltà. La tesi è contenuta in una relazione che il gruppo parlamentare verde renderà pubblica oggi, nella settimana in cui la Commissione Ue dovrebbe presentare una attesa riforma del sistema bancario.

In un rapporto intitolato *Implicit Subsidies in The Banking Sector*, l'economista Alexander Kloeck sostiene che i sussidi impliciti si riflettono principalmente sul mercato in tassi d'interesse più bassi: «Senza sussidi impliciti le grandi banche europee registrerebbero perdite sostanziali». **Philippe Lamberts**, deputato ecologista belga a Strasburgo, è convinto che sia necessario riformare drasticamente il sistema bancario, per eliminare questo fenomeno e aiutare in ultima analisi il credito all'economia.

I sussidi impliciti provocano numerose distorsioni al mercato. Incentivano le banche a prendere più rischi; creano differenze di trattamento tra le istituzioni più grandi e le istituzioni più piccole; minano la disciplina di mercato perché non inducono obbligazionisti e azionisti a verificare la solidità dei bilanci bancari; pesano sui rating sovrani senza consentire ai governi di ricavare da queste implicite garanzie qualche beneficio fiscale; e infine rendono in fin dei conti i bilanci pubblici poco trasparenti.

«La prima tappa – spiega Lamberts – è di scindere attività d'investimento e attività di deposito. In questo modo, le banche d'investimento non godrebbero del sussidio implicito di cui godono oggi appoggiandosi ai depositanti della banca al dettaglio. La seconda tappa è di imporre alle banche elevati livelli di fondi propri. Le recenti norme del pacchetto CRD4 non sono sufficienti perché calcolano questi fondi sulla base degli attivi ponderati. Meglio un calcolo netto in rapporto al bilancio totale».

Il deputato teme che la proposta della Commissione di riforma del sistema bancario sarà un compromesso per venire incontro alle lobbies bancarie e ai governi nazionali. Con ogni probabilità il pacchetto non prevederà una scissione netta delle attività bancarie, nella sostanza mantenendo in vita la banca universale. Il rischio nel ridurre il sussidio implicito – la stima di 235 miliardi riguarda il 2012 – è di provocare un aumento dei costi di finanziamento delle banche e quindi dei prestiti all'economia.

Il deputato, che è membro della Commissione affari economici dell'Europarlamento, rovescia le prospettive. «Vogliamo che le banche tornino a lavorare per l'economia, prestando denaro alle famiglie e alle imprese, piuttosto che per se stesse. Riducendo il sussidio implicito saranno costrette a rivedere le loro priorità». Infine, i Verdi credono che lo stesso sussidio potrebbe essere tassato: «Sarebbe un modo per il contribuente di riprendere a proprio vantaggio il beneficio che offre alle banche».

# De Standaard

## Banken krijgen voordeeltje van 250 miljard

615 words

27 January 2014

De Standaard

DSTAND

Oost-Vlaanderen; West-Vlaanderen; Vlaams-Brabant/Brussel; Limburg; Antwerpen

24

Dutch

(c) 2014 De Standaard. All Rights Reserved.

Banken in de Europese Unie ontvangen jaarlijks om en bij de 250 miljard euro aan impliciete subsidies, zo lieten de Europese Groenen berekenen.

Van onze medewerker John Vandaele

Brussel In 2012 bedroeg deze impliciete subsidie 233 miljard euro ofte 1,8 procent van het Europese bruto binnenlands product. Op het toppunt van de crisis, in 2009, bedroeg de verborgen steun zelfs 320 miljard euro. Jaar na jaar komt er uit de berekeningen een bedrag van min of meer dezelfde orde grootte.

Actuele waarde

**Philippe Lamberts**, die namens Ecolo in het Europees Parlement zetelt: 'Je kan het beschouwen als een jaarlijkse geldstroom die jaar na jaar naar de banken gaat. Als je de actuele waarde van de geldstroom berekent die hen op die manier de komende decennia te beurt zal vallen, kom je op een net present value van bijna 6.000 miljard euro.'

Deze impliciete subsidiëring vloeit voort uit het feit dat banken te groot zijn om ze failliet te laten gaan, zoals de crisis heeft aangetoond. Als banken te groot zijn om failliet te gaan, betekent dit dat de overheid hen sowieso moet redden. Die garantie vertaalt zich in een lagere financieringskost voor de banken, en dat effect is groter naarmate banken groter zijn en meer systeemrisico vormen.

Er zijn verschillende methodes om die verborgen subsidie in kaart te brengen. In hun studie voor de Europese groenen worden alle recente studies ter zake - waaronder rapporten van de Oeso of de Britse centrale bank - op een rijtje gezet, om zo tot de beste schatting te komen van de impliciete subsidie.

De studie leert volgens de Europese Groenen tevens dat de banken zonder de verborgen subsidie verliezen zouden lijden. In 2012 leden middelgrote banken in de Europese Unie sowieso al 46,8 miljard euro verlies. De kleine banken boekten een winst van 1,1 miljard euro en de grootbanken realiseerden een winst van 16,2 miljard euro - peanuts in vergelijking met de impliciete subsidie die ze ontvangen.

De impliciete subsidie was tussen 2008 en 2012 overigens tweemaal zo groot als de expliciete steun van 634 miljard euro die tijdens dezelfde periode aan de Europese banken is verleend.

De impliciete subsidie zet banken volgens Lamberts aan tot het nemen van risico's en maakt de financiële sector almaar groter. Bovendien vertekent de subsidie de concurrentie tussen grote en kleine banken, omdat de grote banken (vooral die van de grote landen Duitsland, Frankrijk en het Verenigd Koninkrijk) het leeuwendeel van de subsidie binnenhalen en zich dus goedkoper kunnen financieren. 'Dat verklaart waarom de kleinere banken zich meteen achter onze eisen stelden, toen we eerder de Belgische cijfers bekend maakten.' ( DS 4 oktober 2013)

Drie maatregelen

Op Europees niveau vertekent de impliciete subsidie de competitie tussen banken van verschillende landen. Lamberts: 'Het spreekt voor zich dat de handtekening van de Duitse overheid zwaarder weegt dan die van de Griekse overheid, waardoor de Duitse banken een betere rating genieten dan Griekse banken en dus goedkoper kunnen lenen.'

Om de eerlijke marktwerking in de banksector te herstellen, stelt Lamberts, die eerder achter de richtlijn zat die de bankbonussen beperkt, drie maatregelen voor. 'Een structurele hervorming - scheiding tussen depositobanken en zakenbanken - is veruit de belangrijkste maatregel, want op die manier zal er geen subsidie meer gaan naar het

risicovolle deel van het bankwezen. Het is immers om de depositobanken en het betaalverkeer te redden dat staten in crisissituaties ingrijpen.'

'De tweede maatregel is dat banken een hogere kapitaalratio moeten aanhouden zodat de kans om failliet te gaan kleiner wordt, waardoor de impliciete garantie en subsidie eveneens kleiner worden. Als die twee maatregelen niet volstaan om de impliciete subsidie weg te nemen, stel ik voor om ze weg te belasten.'

# Süddeutsche Zeitung

MÜNCHNER NEUESTE NACHRICHTEN AUS POLITIK, KULTUR, WIRTSCHAFT UND SPORT

Wirtschaft

**Versteckte Staatshilfen für Großbanken; Systemrelevante Institute finanzieren sich günstiger, weil sie im Ernstfall gerettet werden. Eine neue Studie beziffert diesen Vorteil in Europa seit 2008 auf 1,33 Billionen Euro**

VON HARALD FREIBERGER

747 words

27 January 2014

Süddeutsche Zeitung

SDDZ

19

German

Copyright 2014 Süddeutsche Zeitung GmbH

Frankfurt – Europas Großbanken haben seit Ausbruch der Finanzkrise indirekte Staatshilfen in Billionen-Höhe erhalten. Zu diesem Ergebnis kommt eine Studie, die die Grünen im Europäischen Parlament in Auftrag gegeben haben und die der SZ vorliegt. Die Studie errechnet erstmals eine Gesamtsumme für die Vorteile, die sich für große Banken daraus ergeben, dass sie systemrelevant sind und Staaten sie im Falle einer Insolvenz retten müssen. Dadurch können sich solche Banken günstiger finanzieren als kleinere Institute: Wenn sie eine Anleihe herausgeben, zahlen sie Anlegern dafür niedrigere Zinsen, da für diese das Risiko entfällt, dass die Bank pleitegeht und die Anleihe nicht zurückgezahlt wird. Es kommt einer kostenlosen staatlichen Garantie gleich.

Mit einem Fachbegriff werden diese Vorteile „implizite Staatshilfen“ genannt – im Unterschied zu expliziten, direkten Staatshilfen, die fließen, wenn die Pleite einer Bank unmittelbar bevorsteht. In der Finanzkrise war das zum Beispiel bei der IKB, der Commerzbank und der Hypo Real Estate der Fall.

Die Studie der Grünen beziffert die impliziten Staatshilfen für Großbanken in Europa von 2008 bis 2012 auf die enorme Summe von 1,33 Billionen (1330 Milliarden) Euro. Errechnet wurde sie, indem die Studie mehrere vorhandene wissenschaftliche Untersuchungen zusammenfasste. Wichtigste Grundlage waren dabei die unterschiedlichen Noten, die Rating-Agenturen großen Banken geben, je nachdem ob sie das Institut allein bewerten oder den dahinter stehenden Staat mit einbeziehen. Das Rating inklusive Staat fällt in der Regel einige Stufen besser aus. Es gibt eine Reihe von Untersuchungen, die zeigen, wie sich diese unterschiedlichen Bonitätsnoten während der Finanzkrise in Zinsvorteilen für Anleihen von Großbanken in der EU niedergeschlagen haben. Die Studie der Grünen führt die Ergebnisse zusammen.

Auf diese Weise kommt die Studie für jedes Jahr seit 2008 auf einen konkreten Zinsvorteil für Großbanken gegenüber kleineren Instituten. Im Jahr 2012 lag dieser zum

Beispiel bei 0,89 Prozentpunkten. Übertragen auf alle langfristigen Anleihen von Großbanken entsprach dies allein 2012 rund 234 Milliarden Euro. In den anderen Jahren lag der Vorteil zwischen 208 und 320 Milliarden Euro. Zusammengerechnet ergibt sich die Summe von 1,33 Billionen Euro.

„Implizite Staatshilfen schaffen enorme Marktverzerrungen und sind daher von höchster politischer Brisanz“, sagt der belgische Grünen-Europaabgeordnete **Philippe Lamberts**. Große Banken gingen höhere Risiken ein, weil sie wüssten, dass der Staat sie im Notfall rette. Sie hätten einen Wettbewerbsvorteil gegenüber kleineren Instituten. Außerdem führten die impliziten Hilfen dazu, dass Geld von der Realwirtschaft und von Steuerzahlern zu den Banken verschoben werde. Die Politik müsse diese verdeckten Hilfen verhindern.

Das beste Mittel dazu ist nach Ansicht der Grünen ein Trennbanken-System, wie es für die EU die Liikanen-Kommission vorgeschlagen hat. Danach würden die riskanten Teile einer Bank – das Investmentbanking mit dem Wertpapierhandel – von den weniger riskanten Teilen – den Einlagen der Sparer – getrennt. Beide Bereiche müssten sich dann gesondert finanzieren, also jeweils eigene Anleihen herausgeben. Zudem ließe sich der riskante Bereich leichter abwickeln, da dann kein Spargeld mehr bedroht wäre. „Das würde zu einer gerechteren Bepreisung der Anleihen führen, die implizite staatliche Garantie entfielen“, sagt der deutsche Grünen-Europaabgeordnete **Sven Giegold**. Durch ein Trennbanken-System werde die Abwicklung von Großbanken bei einer Pleite für Investoren glaubwürdiger.

**Giegold** wirft der Bundesregierung vor, „seit Jahren EU-Maßnahmen gegen die indirekte Subventionierung von Großbanken zu hintertreiben“. So habe sie die Liikanen-Vorschläge wiederholt behindert. In der deutschen Abwicklungsrichtlinie gebe es etwa das Schlupfloch der „präventiven Rekapitalisierung“; wenn eine Großbank ihre Probleme früh genug anzeige, werde sie am Ende doch mit Steuergeld gerettet. Die Investoren wüssten das, deshalb bleibe es bei den impliziten Staatsgarantien. „Es ist bemerkenswert, dass eine Bundesregierung, die sich der sozialen Marktwirtschaft verpflichtet fühlt, gegen solche Subventionen nicht vorgeht“, sagt **Giegold**. Der unfaire Wettbewerb bevorzuge Institute wie die Deutsche Bank auf Kosten von Sparkassen und Genossenschaftsbanken.

Der belgische Abgeordnete Lamberts kritisiert speziell die Deutsche Bank. „Sowohl der frühere Chef Josef Ackermann als auch der aktuelle Co-Chef Jürgen Fitschen brüsteten und brüsten sich damit, sie hätten keine Staatshilfe gebraucht“, sagt er. Die Aussage sei gleich dreifach irreführend. Zum einen habe die Rettung des US-Versicherers AIG der Bank Verluste von rund zehn Milliarden Euro erspart, zum anderen wären Abschreibungen in Südeuropa fällig gewesen, wenn die EU nicht eingesprungen wäre, und zum Dritten profitiere die Deutsche Bank von den impliziten Staatshilfen.

Der Traum vom großen Aufräumen: Mitglieder der Protestbewegung Occupy wünschen sich, dass Berlin die Macht der Banken zähmt. Foto: PAWEL KOPCZYNSKI/Reuters

## EL PAÍS

Economía

**Bruselas rebaja la norma para separar banca de inversión y comercial La Comisión Europea prevé que la decisión recaiga en los supervisores nacionales**

LUIS DONCEL  
897 words  
27 January 2014



El País - Nacional  
PAISN  
M (2ª Ed. Madrid)  
22  
Spanish  
(c) Copyright DIARIO EL PAIS, S.L. <http://www.elpais.es>.

La caída de Lehman Brothers amenazó en 2008 con llevarse por delante el sistema bancario -y con él, el resto de la economía- de buena parte del mundo. Seis años más tarde, la Comisión Europea está a punto de presentar su propuesta para evitar que grandes entidades financieras -aquellas que se consideran demasiado grandes para dejarlas caer- pongan en peligro de nuevo el trabajo y las condiciones de vida de millones de personas. Pero la propuesta que esta semana presentará el comisario de Mercado Interior, Michel Barnier, amenaza con dejar contento a muy pocos por su escasa ambición.

El borrador que esta semana discutirá el colegio de comisarios gira en torno a dos ejes: la prohibición de que los bancos especulen con su propia cartera de inversiones (actividad conocida como proprietary trading) y la separación entre banca de inversión y comercial. Pero las salvaguardas que plantea Bruselas pueden convertir estas normas en algo parecido al papel mojado.

La división entre actividades como la de conceder préstamos a familias o negocios u ofrecer depósitos y las de inversión era la clave del informe que la propia Comisión encargó en 2011 al gobernador del Banco Central de Finlandia, Erkki Liikanen. Pero Bruselas prefiere dejar esta decisión a los órganos de supervisión nacionales. "El principio básico de la nueva regulación es que las entidades que tengan depósitos solo se puedan involucrar en las actividades de inversión mientras el supervisor no decida que deben operar en otra entidad", asegura el borrador.

La nueva norma, además, afectará a un número reducido de entidades: aquellas que se consideren sistémicas o las que tengan durante tres años consecutivos unos activos superiores a 30.000 millones de euros y una cartera de negociación de más de 70.000 millones. Según los cálculos del departamento de Barnier, solo 29 bancos cumplirían estos requisitos con los datos de 2006 a 2011. Estos límites son más estrictos de los que proponía Liikanen.

"Las dos medidas se han redactado de tal forma que se arriesgan a no tener ningún efecto más allá del de añadir burocracia. Parece un gesto político puramente simbólico que permita a Bruselas decir que ha seguido las sugerencias del informe Liikanen, pero sin dañar a los grandes grupos bancarios franceses o alemanes", resume el eurodiputado verde **Sven Giegold**. "La Comisión ha decidido no ir más allá para no estrechar aún más la liquidez de los mercados de financiación, que en Europa dependen mucho de los bancos", responden fuentes europeas, que consideran el borrador que está a punto de presentarse como una opción "intermedia" entre las normas de EE UU o Reino Unido, más duras, y las recientemente aprobadas en Alemania y Francia.

Pero incluso esta versión descafeinada puede disgustar a los dos gigantes de la UE. Según información de Reuters, Francia y Alemania se habrían aliado para rechazar el proyecto de Barnier con el objetivo de no amenazar el poderío de los campeones nacional como Deutsche Bank o BNP Paribas. Esta iniciativa contaría con el apoyo de Italia. "podría paralizar muchas actividades, que dejarían de recibir la financiación de los bancos europeos y se trasladarían a terceros países. Se pondrían en peligro proyectos en un momento crucial de la recuperación económica", asegura el documento citado por la agencia. "El borrador de la Comisión no es aceptable. Incluso si la Autoridad Bancaria Europea aporta criterios objetivos para separar las actividades de las entidades, es muy improbable que se apliquen debido al poder arbitrario de los supervisores para decidir si

una actividad tiene riesgo sistémico. ¿Qué supervisor se atreverá a ser estricto si sabe que otro supervisor es más indulgente?", añade **Giegold**.

Si durante lo peor de la crisis financiera los líderes europeos hablaban de una "refundación del capitalismo", la muy modesta mejora económica de los últimos tiempos ha propiciado que los Gobiernos vean con menor interés las reformas para rebajar el poder destructor de los grandes consorcios financieros. No es solo la propuesta que hará la Comisión, también se han rebajado las exigencias que establecía Basilea III.

Pero no a todos convencen este cambio de perspectiva. Un informe preparado por Los Verdes europeos estima que la no separación entre banca de inversión y comercial ha propiciado que las entidades disfruten de unos subsidios implícitos que cuantifican en la cantidad desorbitada de 234.000 millones de euros. El informe calcula los beneficios que obtienen los grandes grupos financieros por la suposición de que, dado su tamaño e importancia, el Gobierno no les dejaría quebrar en una situación de crisis.

"Hay dos opciones. Si uno piensa que el sistema financiero es demasiado importante para estar en manos privadas, habría que nacionalizarlo. Esa no es la opción por la que optamos, lo comprendo. Pero entonces, si asumimos que el sector financiero se rige por las normas de mercado, no hay ninguna explicación para tolerar que los bancos tengan estas ventajas. ¿Por qué los contribuyentes deben subsidiar los beneficios y las condiciones de crédito de las entidades privadas?", se pregunta el eurodiputado verde **Philippe Lamberts**.

El texto de Barnier recuerda la importancia del sector bancario en la UE: en términos absolutos moviliza 42,9 billones de euros; mientras que en términos relativos absorbe un 350% del PIB de la Unión.

Portada de EL PAÍS

## **Bruselas rebaja la separación de banca de inversión y comercial**

Luis Doncel

911 words

27 January 2014

00:00

Elpais.com

PAISCO

Spanish

© Copyright DIARIO EL PAIS, S.L.

La Comisión Europea prevé que la decisión recaiga en los supervisores nacionales. Los Verdes creen que si no hay división se crean subsidios implícitos multimillonarios

[La caída de Lehman Brothers amenazó en 2008](#) con llevarse por delante el sistema bancario —y con él, el resto de la economía— de buena parte del mundo. Seis años más tarde, la Comisión Europea está a punto de presentar su propuesta para evitar que grandes entidades financieras —aquellas que se consideran demasiado grandes para dejarlas caer— pongan en peligro de nuevo el trabajo y las condiciones de vida de millones de personas. Pero la propuesta que esta semana presentará el comisario de Mercado Interior, Michel Barnier, amenaza con dejar contento a muy pocos por su escasa ambición.

El borrador que esta semana discutirá el colegio de comisarios gira en torno a dos ejes: la prohibición de que los bancos especulen con su propia cartera de inversiones (actividad conocida como proprietary trading) y la separación entre banca de inversión y

comercial. Pero las salvaguardas que plantea Bruselas pueden convertir estas normas en algo parecido al papel mojado.

La división entre actividades como la de conceder préstamos a familias o negocios u ofrecer depósitos y las de inversión era la clave del informe que la propia Comisión encargó en 2011 al gobernador del Banco Central de Finlandia, Erkki Liikanen. Pero Bruselas prefiere dejar esta decisión a los órganos de supervisión nacionales. "El principio básico de la nueva regulación es que las entidades que tengan depósitos solo se puedan involucrar en las actividades de inversión mientras el supervisor no decida que deben operar en otra entidad", asegura el borrador.

La nueva norma, además, afectará a un número reducido de entidades: aquellas que se consideren sistémicas o las que tengan durante tres años consecutivos unos activos superiores a 30.000 millones de euros y una cartera de negociación de más de 70.000 millones. Según los cálculos del departamento de Barnier, solo 29 bancos cumplirían estos requisitos con los datos de 2006 a 2011. Estos límites son más estrictos de los que proponía Liikanen.

"Las dos medidas se han redactado de tal forma que se arriesgan a no tener ningún efecto más allá del de añadir burocracia. Parece un gesto político puramente simbólico que permita a Bruselas decir que ha seguido las sugerencias del informe Liikanen, pero sin dañar a los grandes grupos bancarios franceses o alemanes", resume el eurodiputado verde **Sven Giegold**. "La Comisión ha decidido no ir más allá para no estrechar aún más la liquidez de los mercados de financiación, que en Europa dependen mucho de los bancos", responden fuentes europeas, que consideran el borrador que está a punto de presentarse como una opción "intermedia" entre las normas de EE UU o Reino Unido, más duras, y las recientemente aprobadas en Alemania y Francia.

Pero incluso esta versión descafeinada puede disgustar a los dos gigantes de la UE. Según información de Reuters, Francia y Alemania se habrían aliado para rechazar el proyecto de Barnier con el objetivo de no amenazar el poderío de los campeones nacional como Deutsche Bank o BNP Paribas. Esta iniciativa contaría con el apoyo de Italia. "[La nueva regulación] podría paralizar muchas actividades, que dejarían de recibir la financiación de los bancos europeos y se trasladarían a terceros países. Se pondrían en peligro proyectos en un momento crucial de la recuperación económica", asegura el documento citado por la agencia. "El borrador de la Comisión no es aceptable. Incluso si la Autoridad Bancaria Europea aporta criterios objetivos para separar las actividades de las entidades, es muy improbable que se apliquen debido al poder arbitrario de los supervisores para decidir si una actividad tiene riesgo sistémico. ¿Qué supervisor se atreverá a ser estricto si sabe que otro supervisor es más indulgente?", añade **Giegold**.

Si durante lo peor de la crisis financiera los líderes europeos hablaban de una "refundación del capitalismo", la muy modesta mejora económica de los últimos tiempos ha propiciado que los Gobiernos vean con menor interés las reformas para rebajar el poder destructor de los grandes consorcios financieros. No es solo la propuesta que hará la Comisión, también se han rebajado las exigencias que establecía Basilea III.

Pero no a todos convencen este cambio de perspectiva. Un informe preparado por Los Verdes europeos estima que la no separación entre banca de inversión y comercial ha propiciado que las entidades disfruten de unos subsidios implícitos que cuantifican en la cantidad desorbitada de 234.000 millones de euros. El informe calcula los beneficios que obtienen los grandes grupos financieros por la suposición de que, dado su tamaño e importancia, el Gobierno no les dejaría quebrar en una situación de crisis.

"Hay dos opciones. Si uno piensa que el sistema financiero es demasiado importante para estar en manos privadas, habría que nacionalizarlo. Esa no es la opción por la que

optamos, lo comprendo. Pero entonces, si asumimos que el sector financiero se rige por las normas de mercado, no hay ninguna explicación para tolerar que los bancos tengan estas ventajas. ¿Por qué los contribuyentes deben subsidiar los beneficios y las condiciones de crédito de las entidades privadas?”, se pregunta el eurodiputado verde **Philippe Lamberts**.

El texto de Barnier recuerda la importancia del sector bancario en la UE: en términos absolutos moviliza 42,9 billones de euros; mientras que en términos relativos absorbe un 350% del PIB de la Unión.